Lavey : son histoire et son rôle au point de vue social

Autor(en): **Petitpierre / Vuilleumier, H. / Girardet, C.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **62 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683793

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAVEY

Un établissement thermal populaire

son histoire et son rôle au point de vue social

Bain thermal au moyen âge. (Clichés Office suisse de tourisme.)

La source de Lavey-les-Bains, dès sa découverte en 1831, attira aussitôt, parmi les habitants de la région, un nombre important de malades, qui venaient d'eux-mêmes et sans aucune notion précise boire l'eau, y tremper des plaies et des ulcérations torpides. En 1832 les bains furent donnés dans des installations de fortune. Dès 1833 le Conseil d'Etat organisait le premier convoi de Lavey, composé d'un infirmier et de dix malades venant de l'hôpital cantonal.

L'attrait extraordinaire que l'eau de Lavey a exercé dès le début, vient des brillants résultats obtenus empiriquement par les habitants de la région, qui réussirent à guérir avec cette eau, des plaies et ulcérations rebelles à tous les autres traitements.

On vit donc surtout, les premières années, des plaies chirurgicales atones, de la scrofule, de la tuberculose ostéo-articulaire, et des affections cutanées.

Mais rapidement d'autres indications surgirent, dès qu'on connut la composition de l'eau et que les médecins purent, par la comparaison avec ce qui s'observe ailleurs, proposer son usage pour d'autres groupes d'affections et en contrôler les résultats.

Dès 1838 et pendant dix ans, Hermann Lebert contribua au rapide développement de la station. Ce savant universel introduisit les eaux-mères du Bévieux qui, mélangées à l'eau thermale, élargissaient les indications de la station et ajoutaient cet élément résolutif et minéralisateur aux vertus de l'eau sulfureuse.

Cette thérapeutique sulfuro-saline reste caractéristique de la station.

Ce n'est que plus tard que Lavey vit arriver à ses sources de nouvelles catégories de malades, les rhumatisants notamment. L'application de la douche-massage si répandue et appréciée dans les stations françaises (Aix, Vichy), puis l'introduction des bains de sable par Suchard en 1883 ont complété les moyens de traitement de ces affections.

Le développement de la station s'est poursuivi au cours des années, l'Etat exploitant l'hôpital balnéaire et une société s'occupant de l'hôtel et des bains.

L'établissement thermal cantonal a 50 ans

En 1928, à la suite de la première guerre mondiale et des transformations sociales survenues ensuite, l'Etat de Vaud racheta les immeubles de la société et fonda l'Etablissement thermal cantonal qui groupe l'hôtel, l'hôpital et l'exploitation balnéaire de l'ensemble.

Les expériences d'un siècle de balnéologie à Lavey, ont été faites dans des conditions particulièrement favorables; en effet l'Etat de Vaud s'est appliqué dès le début à faire bénéficier de cette thérapeutique un nombre toujours plus élevé de malades du pays, de toutes les classes sociales. La création, dès les premières années, d'un établissement hospitalier, dans lequel la pratique balnéaire a pu être précisée et perfectionnée sous contrôle médical, sans autre souci que celui du bien-être des malades, a fait à la station dans le pays une réputation sûre et méritée.

Les installations balnéaires furent complétées, au cours de ces dernières 25 années, par l'aménagement de bains carbo-gazeux, d'inhalations pulvérisations perfectionnées et d'autres appareils (ondes-courtes, lavages intestinaux, etc.).

Actuellement le service médical de la station (hôtel et hôpital) est dirigé par un médecin, secondé par un assistant et une laborantine.

Les patients sont admis à l'hôpital sur demande médicale et font une cure de trois semaines en général, parfois plus. On dispose de 60 lits et pendant la saison l'on traite 300 à 400 patients.

L'eau thermale sulfureuse radio-active est utilisée en boisson, gargarismes, inhalations, bains et applications locales. Elle est généralement additionnée d'eau-mère soit dans les bains, soit pour les applications locales, telles que les maillots chauds et les injections vaginales (affections gynécologiques, séquelles de traumatismes ou de phlébite); la combinaison avec les bains carbo-gazeux s'adresse surtout aux affections circulatoires. Le sable chaud remplace, dans une certaine mesure, les fangos étrangers.

Les affections rhumatismales fournissent le plus important contingent de baigneurs. L'association sulfuro-saline avec le sable chaud convient particulièrement aux polyarthrites, mais aussi aux autres mani-

festations rhumatismales péri-articulaires et aux arthroses.

Les enfants délicats, aux muqueuses rhinopharyngées labiles, sont envoyés en bon nombre pendant les vacances scolaires pour suivre la cure sulfuro-saline qui les fortifie en peu de semaines.

L'hôpital de Lavey traite aussi les troubles circulatoires, les séquelles de phlébite et de traumatismes.

Ils s'agit surtout de traumatismes ostéo-articulaires, parfois de plaies cicatrisant mal et enfin de troubles circulatoires des régions traumatisées. Le développement des assurances sociales, Caisse nationale et Assurance militaire en particulier, nous a valu une fréquentation chaque année plus grande. En effet la Caisse nationale ne pouvant plus traiter tous ses accidentés dans son établissement du «Schiff» à Baden, en confie un nombre important à d'autres stations suisses. En l'espace de douze ans, pour Lavey, le nombre des assurés traités a passé de 22 à 76. La cure sulfureuse, avec mobilisation active dans le bain, pour réduire les raideurs articulaires, est combinée selon les cas avec des douches, du sable, des maillots d'eau-mère et du massage. Les patients font ainsi, en trois ou parfois quatre semaines de cure, des progrès souvent étonnants. L'infiltration des tissus, les oedèmes résiduels diminuent, la mobilité des articulations s'améliore, les plaies atones granulent et se cicatrisent. Souvent, peu après la cure, la reprise du travail est possible, ou sa capacité est augmentée. *Dr Petitpierre.*

LA CURE SALINE DE BEX

Bien connue pour ses mines de sel et la douceur de son climat, la station de Bex voyait déjà au début du XIXe siècle venir à elle des baigneurs voulant bénéficier de la source d'eau sulfureuse froide de la rive droite du Rhône. Cette source ne fut plus utilisée depuis la découverte de la source sulfureuse de Lavey. On la remplaça par contre par l'eau salée, donnée en abondance par les salines qui fournissent en sel depuis des siècles le Pays de Vaud.

L'on utilise pour les traitements à Bex soit l'eau salée soit l'eau-mère. L'eau salée (Sole, en allemand) provient des mines du Bouillet et du Goulat, à 3 km au nord-est de Bex; elle jaillit du sol en sources abondantes ou est obtenue en introduisant de l'eau douce dans de profonds puits forés dans la roche saline. Cette eau, qui sert également à la fabrication du sel de cuisine, est consommée en grande quantité par les établissements balnéaires; elle est l'une des plus fortement minéralisées de l'Europe.

L'eau-mère (Mutterlauge, en allemand) est l'eau résiduelle restant dans les chaudières où l'on cuit l'eau salée pour en retirer le sel de cuisine. Cette eau renferme une quantité proportionnellement plus forte d'autres sels que de chlorure de sodium, surtout des chlorures de magnésium et de potassium et du sulfate de magnésium, ainsi qu'une quantité appréciable d'iode et de brome. Sa minéralisation totale est de 334 g par litre.

A côté des autres maladies traitées à Bex, les rhumatismes bénéficient de la cure thermale doublée d'autres adjuvants, tels qu'applications locales d'eau-mère, de fango (boue volcanique provenant d'Italie), cure de boisson, diathermie, massage, etc.

(D'après «La cure de Bex-les-Bains» par le Dr H. Vuilleumier.)

LES SOURCES THERMO-MINERALES DE LOECHE

Situé à 1411 m d'altitude au haut de la vallée de la Dala, le village de Loèche semble d'origine fort ancienne. On y a retrouvé des tombes et des objets datant de l'époque de la Tène. Le premier écrit qui ait été consacré aux propriétés des sources de Loèche date de 1479 et est dû au grand médecin Paracelse, mais l'on possède des descriptions de ces sources qui remontent à 1315 déjà.

Leur étude géologique et minéralogique a tenté de nombreux savants et beaucoup de travaux systématiques leur ont été consacrés dès les débuts du XVIIIe siècle. C'est au professeur Lugeon que l'on doit de connaître enfin l'origine de ces sources, provoquées par la configuration particulière de la vallée et dont les eaux proviennent semble-t-il du ruissellement et de la fonte des neiges des hautes montagnes qui s'étendent au nord et au nord-est de la Dala.

Les quelque trente sources de la station sont réparties sur une ligne arquée d'environ 3 km de longueur, en amont et en aval du village; les quatre plus importantes sont captées, leur débit total est d'environ 2 millions de litres par 24 heures. La plus forte, la source St-Laurent, débite quelque 900 litres à la minute, à une température de 51° qui en fait la source la plus chaude de Suisse. La moyenne des autres sources est légèrement inférieure. La température des eaux est restée sensiblement constante depuis le plus ancien mesurage connu, en 1769. On peut se faire une idée de la chaleur dispensée par les plus grandes des sources, si l'on calcule qu'il faudrait brûler annuellement près de 800 tonnes de charbon pour dégager une quantité de chaleur égale à la leur.

La composition des eaux est à peu près la même pour toutes les sources. Elle est caractérisée spécialement par la forte teneur en sulfate de calcium et magnésie. La source St-Laurent contient ainsi 1,9 g de matières minérales par litre (1,4 g de sulfate de calcium, 0,27 de sulfate de magnésium, etc.). Il y a relativement peu de carbonate de chaux. Par contre les eaux sont fortement radio-actives et les dernières analyses faites ont accusé 1,9 degré Mache de radio-activité.

(D'après les «Notes sur l'origine des sources thermo-minérales de Loèche-les-Bains», par Ch. Girardet, ing. E. I. L., Sierre 1952.)